



Claire
Benoît Ansieau

Publication: 2008

Catégorie(s):

Tag(s): French français ansieau SF

Claire

Les premiers rayons de soleil d'une pale journée de Novembre venais me réveiller. J'étais toujours dans ce même mauvais fauteuil que la veille. La pièce était calme, dégageant une ambiance calme et sereine. Les seules signes d'activité de l'environnement tenais alors en un oiseau s'égosillant au dehors, en un "bip" à la régularité de métronome et à mon portable essayant désespérément, par des jeux de lumière on ne peut plus variés, d'attirer mon attention.

Je me levais, fessais quelques pas dans la pièce afin de me dégourdir les jambes avant de me diriger vers le lit qui m'était normalement destiné. J'attrapais mon téléphone m'affichant alors "23 Messages en attente", puis l'échangeais dans mon sac avec une trousse de toilette et quelques habits propres.

Le miroir de la petite salle de bain me renvoyais l'image d'un homme d'une trentaine d'années, le visage long et fin, voir un peu creux, et dont les cheveux en bataille, le rasage et les cernes indiquaient quelques nuits difficiles. Je me lavais, me rasais, me coiffais et m'habillais, après quoi j'avais déjà l'air un peu plus présentable.

3 ans déjà.

Sortant de la salle de bain, je tombais sur l'aide soignante qui amenait les deux plateaux repas. Je les prenais et lui disais que je m'en occupais. Elle m'informa également que le professeur Naut devait passer dans la matinée, ce qui connaissant Maxime signifiait "début d'après midi".

"Toujours présent ?"

<

div id="_mcePaste">Allongé dans le second lit, les yeux toujours dans le brouillard elle venais de se réveiller. Lui rendant son sourire je lui répondais "Bien évidemment". Elle pris alors un air plus grave :

- Et ça c'est bien passé ?
- Plus long que prévu, mais le gourou avais l'air confiant quand il est sorti. Il as dis qu'il passerais ce matin, mais ...
- ... vaux mieux pas l'attendre avant l'heurs du repas.
- Tu commence a le connaître.
- Bah ... ça fait déjà un petit moment qu'on se connais maintenant.
- Ça fera 3 ans et 4 mois mardi prochains.
- Tu compte ce genre de chose ?

Mes yeux plongé dans les siens je lui répondais uniquement d'un grand sourire, lui présentant alors innocemment les plateaux repas du petit déjeuner

A l'époque nous cherchions alors un spécialiste en neurologie pour nous aider dans le développement d'une interface homme machine. Au bout de deux semaine d'entretien presque non stop nous commencions a désespérer de trouver une personne qui serais même acceptable.

21 H, nous venions de raccompagner a la porte un cinquantenaire "spécialiste internationalement reconnu en neurologie" qui venais de faire 1 heurs de cour d'anatomie a l'un des meilleur chirurgien du pays. La seule idée que nous avions alors en tête était de rejoindre ce petit snack a trois rue d'ici, mais il nous faudrait encore attendre le temps de faire passer notre dernier client de la semaine, qui nous l'espérons de tout cœur, aurais perdu patience après ces 1h30 de retard.

Arrivant dans la "salle d'attente" j'eu une lueur d'espoir libératrice avant de découvrir dans le coin de la pièce une petite jeune femme m'accueillant alors avec un sourire discret. Libération dans 20 minutes . Je la fessais rentrer dans le bureau.

Jeune et non dénué d'un certain charme, mais très discrète, voir trop. A peine sorti des études et même si elle y était apparament brillante, elle avais aussi un manque total d'expérience. Nous la fîmes commencer par un long monologue sur elle même et ces compétence. Elle fut alors juste

et précise, mais avec presque une pointe d'hésitation. J'échangeais alors un regard avec Maxime qui semblait tout à fait d'accord avec moi : "un raté de plus", c'est alors qu'elle fit un bref arrêt, passablement horrifié. Puis après une seconde d'absence son regard attrapa une assurance nouvelles, elle sorti un schéma de son sac qu'elle étala sur notre bureau, bousculant par la même nos notes et quelques dossiers, pour commencer à exposer une théorie qui semblait pour le moins fantaisiste. Maxime ouvra la bouche pour l'interrompre, mais il n'en eu pas le temps qu'elle l'avais déjà stoppé, l'appelant "M. le professeur" et donc sachant pertinemment à qui elle s'adressais.

Je ne saisisais alors que des brides de conversation.

- C'est une nouvelle théorie ...
- ... Qui fut réfuté récemment par ...
- Je sais, vos travaux sont par ailleurs on ne peu plus pertinent à ce sujet, cependant cette la piste ... reste en partie inexploré .
- Mais c'est absurde.
- Ça peu le paraitre au premier abord, cependant si l'on regarde ...
- Ça remet quand même en cause pas mal de choses
- Pas tellement, ...

Elle était parti à griffonner ce qui devais être à l'origine un schémas de cerveau humains , partant dans des explication pleine de terme scientifique, des nom de théorie, de scientifique et d'ouvrage, remétant apparament en cause de nombreuses choses de la neurologie moderne.

J'étais maintenant complètement semé au milieu de mes deux interlocuteur parlant d'un langage pour moi extraterrestre. le visage de maxime passant sans arrêt par l'étonnement, la curiosité, la fermeté et l'intérêt.

Au bout d'une heurs d'explication j'interrompais difficilement mes interlocuteur pour les informer que le snack n'était pas ouvert la nuit. Mais c'est alors sans s'arrêter de discuter qu'il sont tout deux sorti du bureau.

J'avais finalement passé la soirée à ne pas vraiment comprendre ce qui se disais à ma table, mais nous avons trouvé notre neurologue.

Le repas était un simple repas d'hôpital, un peu au dessus de la moyenne, il fallait quand même l'avouer, pas spécialement copieux, mais malgré tout correctement fourni. On aurait pu croire qu'elle mangeais bien pour quelqu'un sortant d'une grosse opération, mais il ne falais ici y voir que la force de l'habitude. Arrivé au moment du dessert j'engagés la conversation :

- J'ai un ami qui organise une petite soirée pour la nouvelle année, ça te dirais de venir ?
- Bah ... C'est que ...
- Je me suis déjà arrangé pour que tu puisse avoir une permission.
- Ha ? Heu ... Bien. Mais t'est sur que ...
- Que ?
- Non rien.
- Ça te fera voir un peu de monde, ça te fera du bien.
- Ok, je vais y réfléchir.

Je la connaissais assez pour savoir que la décision était déjà prise, que jamais elle ne voudrais se montrer en public comme ça. Elle se considérais comme un monstre, et jamais elle n'accepterais de se montrer en public. Ho bien sur elle niais le tout en bloc, mais nous la connaissions trop bien maintenant pour ne pas savoir. C'était dommage car malgré les épreuves elle n'avais rien de son charme, je trouvais même qu'avec ce côté combattante elle en avais gagné, ce a quoi maxime me répondais qu'il était normal que je crois a ça.

23 décembre, les derniers préparatif pour cette grande fête qu'est Noël. Cette année le programme était une petite fête avec l'équipe auquel venais s'ajouter Marie, la femme de Maxime. Il était prévu de se retrouver au centre commercial, pour prévoir tout le nécessaire, seule Claire était en retard.

- Je vous dis qu'elle c'est pomé.
- Je veux bien que les femme n'ai pas le sens de l'orientation, mais même la y'a des limites, faut aller tout droit, sortir a "supermarché" et aller encore un peu tout droit.
- Le coup de congres c'était pas compliqué non plus, elle est pourtant arrivé a nous pommer.
- A vous pommer, toi et elle.

- Tu insinue quoi ?
- J'insinue rien, je constate.
- Bon je vais l'appeler.
- Je te le dis je les connais les bonnes femmes, elle doit encore être en train de se préparer.

Cette dernière phrase dites avec un clin d'œil vu que ne servant qu'as faire réagir ça femme, ce qu'elle fit bien évidemment. L'ambiance bonne enfant ne resta malheureusement que peu de temps, la dureté de la vie se rappelant a moi alors que l'on répondais a mon appel.

Un père de famille qui avais tiré un peu sur les heurs pour passer un peu de temps avec sa famille pour les fêtes. Ho ce ne fut pas la demi somnolence le problème, mais qu'il l'ai quitté par un léger sursaut, et que l'embarquée pourtant minimas avais pris des conséquences autres a 130 Km/h. Claire était juste derrière et n'eu qu'un mouvement. Celui qu'on ne prend pas le temps de calculer. Celui qui fait qu'elle fut la seule des participant a avoir eu l'occasion de lire ce fait divers dans le journal.

Nous avions fini notre repas quand une femme de chambre vain nous voir : "Monsieur Naut sera un peu en retard et il s'en excuses. Il as précisé que vous pouviez commencer sans lui, qu'il en aurais pour un moment", je la remerciais, et elle nous débarrassa de nos plateaux avant de repartir.

"De commencer quoi sans lui ?" me demanda claire les yeux ronds, a ce quoi je répondais un simple sourire.

- Ça te dirais d'aller te promener un peu ?
- j'aime me pas me promener.
- y'as même de la neige dehors
- même quand il y as de la neige, répondit elle plus bas.

Je savais pertinemment qu'elle adorais la neige, elle considérais ça comme l'un des plaisir simple de la vie, et je sais tout aussi bien que ceci n'aurais été que la blesser inutilement que de lui dire ça en d'autres

circonstances. Mais il fallait sortir et se montrer au public et ça c'en était trop.

Je commençais à m'afférer à ma besogne, je rapprochais un petit chariot négligemment laissé dans un coin et enlevais le drap posé dessus. J'attrapais un câble posé sur le lit et venais le brancher à l'appareil ainsi découvert. Elle, d'un air un peu renfrogner me regardais faire. Je sortais un petit ordinateur de mon sac pour venir le loger au dessus de l'appareil, ou il y trouvais parfaitement sa place.

- Mais tu fait quoi la ?
- Je bosse.
- Mais à quoi ?

L'ordinateur était lancé. Je tapais maintenant quelques commandes avant qu'il ne m'affiche un "ready" d'un vert pétant.

3 ans

Il y avait eu le coma, puis la descente aux enfers pour qu'elle puisse enfin reprendre du poil de la bête et peu à peu devenir une battante. Elle avait repris le travail avec nous et était arrivée après plus d'un an à repartir dans ces convictions absurdes au premier abord, mais qui retournaient les choses pour mieux les faire avancer. Elle avait réussi en un peu moins de 2 ans à nous faire aboutir à quelque chose de viable. Mais cette réussite n'était qu'une demi victoire, en faisant aboutir l'une des plus importants projets de nos vies nous terminions en même temps ce qui arrivait à la faire tenir, et ce qui représentait alors tout sa vie.

Cette victoire ne signifiait alors que le retour d'année noire, et même si tout le monde le nierait volontier, nous savions que cette force n'était qu'apparante et ne résisterais pas à un tel affront.

L'heure de vérité était arrivé.

Je m'approchais du lit, puis repoussais les draps. Je l'attrapais comme j'en avais depuis le temps pris l'habitude et la mettais assise sur le rebord du lit.

"Je t'ai dis que je ne voulais pas sortir" dis elle comme seule preuve de résistance. Je m'essayais a coté d'elle et la saisissais sous les aisselles pour la mettre debout tout en étant positionné dans son dos. Je faisais finalement les trois pas requis pour m'éloigner du lit.

- T'as l'air malin, t'as oublié le fauteuil, me dis elle a l'oreille.
- Je n'ai rien oublié du tout.
- Hein !

Un air de panique était maintenant perceptible dans sa voie. Elle sentais alors que je commençais a la lâcher, "Mais tien moi bien... Hé ! ... Mais me lâche pas !". Elle commençais alors a hurler que je continuais tout aussi méthodiquement ma manœuvre.

Je la lâchais. Elle parais en avant et fit quelques pas avant d'arriver a se rattraper au dossier d'un fauteuil présent non loin.

"Connard" me dis elle en tournant la tête avant de réaliser la distance qui nous séparais. "Comment je suis arrivé la ?" mais déjà la réponse lui venais a l'esprits, la seule possible bien qu'irréaliste.

Elle me regardais le regard plein de peur, ne comprenant pas ce qui pouvais lui arriver, cherchant un soutien.

Je m'approchais d'elle, me tenant prêt a la rattrapper.Elle essaya de trouver son équilibre un peu gauchement pour enfin se tenir debout.

Encore sous le coup de la pannique elle me dis

- Mais quesque tu m'a fait ?
- Tu est le patien 0.

Son visage s'éclairra alors que les larmes lui venais, elle réalisais seulement toute l'étendu de ce simple geste , en même temps signe de triomphe d'un projet de vie, mais aussi signe d'une renaissance.

Elle avais marché.

Le nouvel ans fut magnifique. Maxime amusant la galerie avec des déboires chirurgicaux un peu édulcorée et allant jusque a 4 fois me porter un toast pour ma découverte dans le domaine des prothèses. Mais finalement la vrai récompense fut quand, en fin de soirée, au moment de partir, l'ami qui nous avais invité me fit remarqué qu'il avais constaté que mon amie semblais boiter un peu.

Du même auteur sur Feedbooks

Le paradis sur terre (2009)

« Un côté industriel moderne, auquel la lumière donnait toute sa chaleur. Un endroit qui paradoxalement était l'un des plus paisible et reposant de la ville ... »

Un petit essai de science fiction.



www.feedbooks.com
Food for the mind